

# ***THEODORE MONOD ET LE VIVANT*** ***du naturalisme à l'humanisme***

**par Alain MONOD,  
Avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation.**

Madame GILARDONI m'avait demandé de parler de Théodore MONOD et du vivant. Sur un sujet aussi riche, je me bornerai à quelques réflexions.

Par modestie tout d'abord en raison de l'admiration et de l'affection que je porte à mon grand oncle. Je l'ai découvert en 1966, jeune provincial débarquant à Paris et venant lui rendre visite au Muséum d'Histoire Naturelle. Son laboratoire était à un étage supérieur et je me souviens très bien qu'après une heure passée là-haut, appelant l'ascenseur, je fus interpellé vigoureusement : "*mon cher neveu, tu ne sais pas descendre un escalier par simple gravitation ?*" C'est le premier contact que j'ai eu avec ce chef de tribu "*maraboutique*".

Par prudence en outre, un sujet aussi vaste est inépuisable. J'évoquerai seulement quelques unes de mes impressions sur cet homme singulier qui, né en 1902, couvre et achève notre siècle.

Théodore MONOD, c'est d'abord un esprit d'une inlassable curiosité pour la vie sous toutes ses formes. Mais pas seulement.

Un colloque a eu lieu à la Sorbonne, organisé par le Muséum d'Histoire Naturelle, avec tous ses collègues et son environnement scientifique, pour fêter ses 95 ans. Ce colloque était précédé d'une publication du Muséum : "*Théodore MONOD, Naturaliste d'exception*". J'ai trouvé, au regard des dimensions multiples du savant à qui cette publication rendait hommage, ce terme un peu réducteur. En réalité, le colloque s'est intitulé : "*Théodore MONOD, Naturaliste et Humaniste*". Ce sont bien, en effet, ses deux premières dimensions, curiosité inlassable du savant, et morale rigoureuse de l'humaniste. Je me permettrai d'y revenir.

Enfin, la troisième dimension de Théodore MONOD me semble être celle du grand voyageur.

Nul plus que lui n'a mieux illustré l'une des vocations scientifiques qui a été initiée par les plus célèbres savants des Jardins du Roi : voyager. Un naturaliste en perpétuel déplacement, notamment en Afrique avec ce désert du Sahara qui est très vite devenu son terrain de prédilection ; il a ainsi, en particulier dans ce continent africain, créé une véritable réplique de notre Muséum d'Histoire Naturelle avec la création de l'Institut Français d'Afrique Noire, devenu en 1996 l'Institut Fondamental d'Afrique Noire. Il en fut le dirigeant pendant 25 ans...

Je voudrais donc revenir sur le naturaliste et l'humaniste.

I - Théodore MONOD est entré au Muséum en 1921 avec une bourse du doctorat. Il n'a pas cessé d'y travailler quotidiennement. Quand il n'est pas en train de "*crapahuter*" dans un autre coin de notre planète. Les contributions du colloque que j'évoquais il y a un instant ont porté sur ses multiples contributions en matière de géologie, de botanique, de zoologie, de paléontologie, d'histoire ou de préhistoire...

Je cite quelques interventions : Théodore MONOD, le géologue Saharien ; Théodore MONOD, le pionnier de la préhistoire Saharienne ; interventions sur la zoologie, l'oeuvre carcinologique de Théodore MONOD sur les poissons ; l'oeuvre histologique de Théodore MONOD..., rapport sur ses explorations, récoltes et études botaniques etc. La géologie avec l'étude du Sahara, du Sahara central, de la Mauritanie et de ce vaste océan minéral. La paléontologie avec l'étude du stade archaïque de l'évolution de la cellule vivante, et l'observation des premiers animaux.

Il s'est intéressé à la préhistoire, à la protohistoire et aux gravures de l'Ouest Saharien.

Il s'est intéressé, parce que c'est la seule spécialité qui lui est officiellement reconnue -dit-il-, à la zoologie, notamment aux invertébrés et plus particulièrement les crustacés.

Il s'est intéressé aux poissons, à l'étude de leur morphologie, de leur anatomie. Il regrettait en 1997 de n'avoir pas pu achever une étude, commencée voici 60 ans à Dakar, sur le poisson "perroquet"...

Naturellement, il s'est intéressé au végétal avec la botanique en particulier sahélienne. Il a multiplié les collections d'herbiers au Muséum d'Histoire de France.

Voici donc des recherches d'une grande diversité, et il s'est souvent demandé s'il n'y a pas dans cette multiplicité d'activités une forme de dispersion. Il donne lui-même à cette inquiétude une réponse d'abord modeste. Je le cite :

*"La seule chose qu'il me soit, à moi, permis de souligner est que peut-être l'exercice de ma curiosité aura été largement facilité par le hasard. Celui, en effet, qui m'aura envoyé dès l'âge de 20 ans sur la côte atlantique du Sahara et m'aura amené à circuler si longtemps dans des régions si imparfaitement connues que toute observation ou récolte nouvelle se trouvait directement utile à l'accroissement de notre connaissance".*

C'est ainsi que le zoologiste se trouvait contraint de devenir un peu géologue, un peu botaniste, un peu archéologue etc.

II - En réalité, au-delà de cette explication trop modeste, il y a quelque chose de beaucoup plus profond chez Théodore MONOD ; il y a une grande cohérence, une profonde unité dans la perception du Vivant sous ses formes les plus diverses.

Le naturaliste apparemment "*dispersé*" est en réalité un humaniste rassembleur.

En avant ou en amont de ses spécialités, son amour de la vie se déploie comme un étendard qui a pris progressivement la forme originale, moderne et combative d'une revendication de l'unité de la vie sur notre terre.

Ce respect et cet amour de la vie lui ont été suggérés dès son plus jeune âge. Il dit lui-même que lorsqu'il était enfant, il préférait les fleurs, les animaux et tout cela nourrissait ce qu'il appelait sa "curiosité malade". Il jugeait déjà sévèrement les farceurs qui, au Jardin des Plantes, s'amusaient à leurrer des animaux en leur jetant un morceau de pain attaché à une ficelle. Il a créé un jour un incident en rendant leur liberté à une cinquantaine de grenouilles parquées dans un mauvais bassin.

Voilà pourquoi dès le départ, Théodore MONOD a pris position sur la protection et la préservation de la Vie. Et cette conviction en a finalement fait, au-delà du scientifique, un véritable militant.

Lorsqu'il a réduit ses expéditions sahariennes, lorsqu'il a retrouvé un peu plus de disponibilité, il est entré dans une phase plus politique et plus philosophique, plus approfondie peut être de son existence. Au fond, parler de la nature, de la préhistoire, du Sahara, de la guerre, des Touaregs, rester un grand homme de terrain après les grandes traversées sahariennes, c'était devenir en réalité un véritable "*citoyen du monde*" contre tous ceux qui ont cru pouvoir consacrer l'homme comme le roi de la création, le roi avec son caractère monarchique, pilleur de ressources et prédateur.

Théodore MONOD est ainsi allé du désert vers la vie. Il est devenu un militant. Il a parcouru l'hexagone et l'étranger. Il a parcouru les campagnes et les villes pour défendre les tourterelles, les derniers ours des Pyrénées, la paix au Moyen-Orient, la Loire, les expulsés, le MRAP, GREEN-PEACE, l'OABA. J'ai découvert, lorsque j'ai adhéré à l'OABA en 1984, qu'il était un membre d'honneur mais qu'il était aussi actif et présent lors des réunions où il pouvait encore se déplacer.

Je voudrais terminer simplement par quelques citations, peut être par paresse mais aussi par modestie, afin de méditer ensemble sur son engagement. Lors de son intervention de clôture à ce colloque où étaient célébrés ses 75 ans de vie professionnelle, il s'exclamait :

*"La barbarie humaine anime encore l'homme. Comprendra-t-il alors que la guerre ne mène à rien et qu'il faut respecter la Vie ? S'hominiser, avec un H, c'est moi qui commande. Définir l'ascension*

*humaine au lieu de se perdre dans l'"anthropolâtrie" et le mythe du roi de la création. Cette manifestation d'orgueil découle des grands monothéismes empreints du mépris des autres êtres vivants.*

*Diviniser l'homme, c'est mépriser l'animal".*

Il affirmait aussi, évoquant le préambule de la déclaration universelle des droits de l'animal que le respect des animaux par l'homme est inséparable du respect des hommes entre eux. "Le fait que, aujourd'hui", je le cite,

*"les animaux maltraités soient défendus par les Tribunaux qui infligent des peines sévères aux coupables est le fruit d'une lutte engagée depuis longtemps pour que l'animal soit enfin doté d'une personnalité juridique et de droits reconnus par la loi. Ce n'est plus l'animal "machine" selon Descartes. La défense et la sauvegarde des animaux nécessitent que leurs intérêts soient défendus par des organismes gouvernementaux. Il faut apprendre aux enfants à respecter et à comprendre les animaux. Quant aux adultes, qu'ils cessent d'en faire des bêtes de cirque, de jeu, d'abattage ou de laboratoire."*

Telle est sa philosophie. C'est aussi tout un programme d'action. Je crois que beaucoup de cette philosophie et de ce programme est partagé par l'OABA.



*« Les animaux ne demandent pas qu'on les aime,  
ils exigent qu'on leur foute la paix »  
Théodore MONOD*